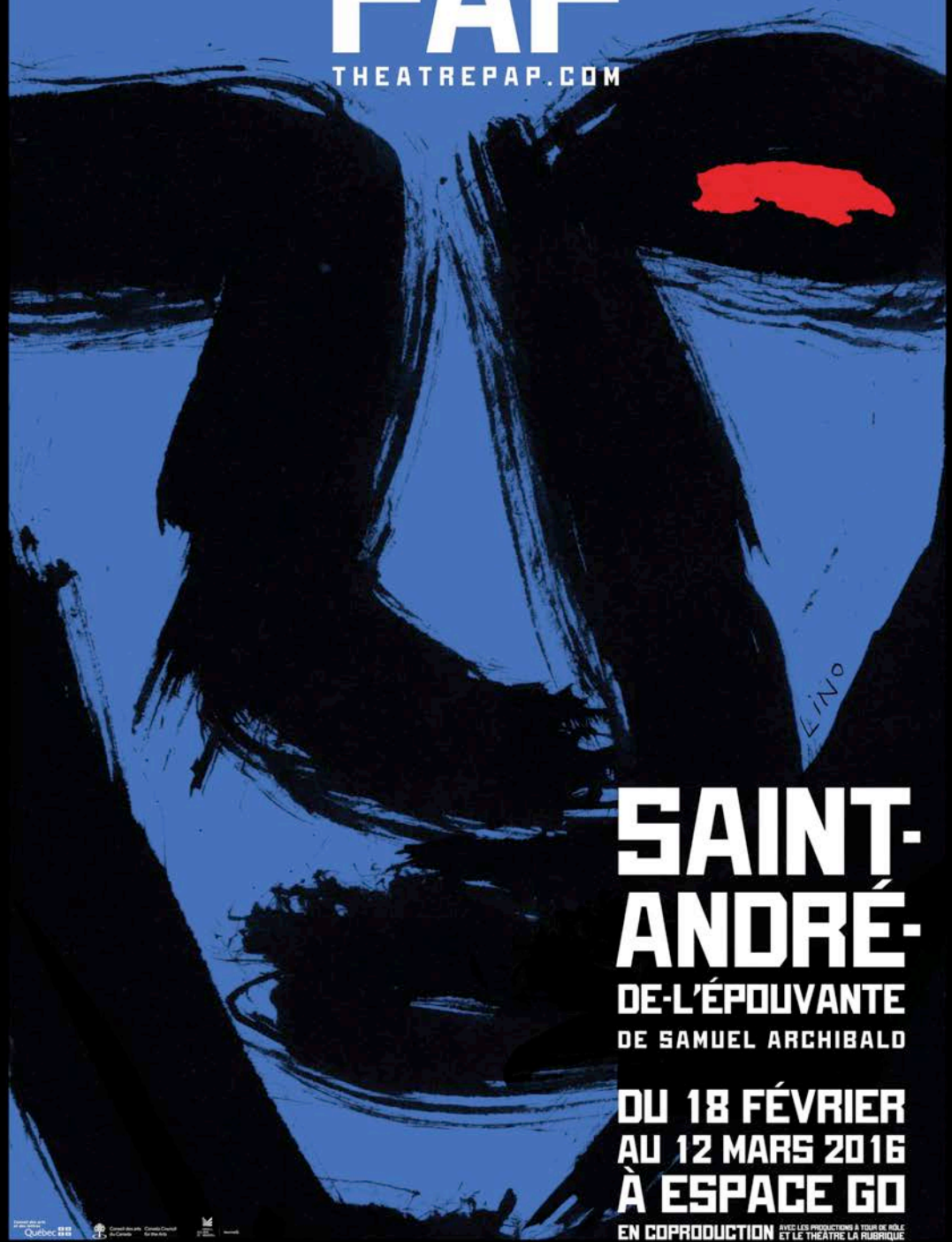


THÉÂTRE
PÀP
THEATREPAP.COM



SAINT-ANDRÉ-
DE-L'ÉPOUVANTE
DE SAMUEL ARCHIBALD

DU 18 FÉVRIER
AU 12 MARS 2016
À ESPACE GO
EN COPRODUCTION AVEC LES PRODUCTIONS À TOUR DE RÔLE
ET LE THÉÂTRE LA RUBRIQUE

Produit avec le soutien de Québec
Centre de la culture et des arts
Centre de la culture et des arts
Centre de la culture et des arts

CAHIER DRAMATURGIQUE

SAINT-ANDRÉ-DE-L'ÉPOUVANTE

TEXTE :: SAMUEL ARCHIBALD

MISE EN SCÈNE :: PATRICE DUBOIS

DISTRIBUTION :: MIRO LACASSE, ANDRÉ LACOSTE, DANY MICHAUD, BRUNO PARADIS ET DOMINIQUE QUESNEL

MARIO

Saint-André-de-l'Épouvante. Y a plus grand monde qui dit ça aujourd'hui.

MARTIAL

Y a plus grand monde qui se raconte des peurs comme ça aujourd'hui non plus.

L'HOMME EN NOIR

C'est dommage. C'est tellement plaisant de se conter des peurs comme ça, quand l'orage gronde.

Ça fait deux jours qu'il mouille et les bêtes s'ébrouent comme à l'approche des grands cataclysmes. À Saint-André, des gens attendent au bar-salon Le Cristal que le temps se répare un peu. Au début, il n'y a que Loulou, la barmaid primordiale. Puis, arrive Rénald, qui apparaît agité et très nerveux comme un enfant apeuré. Il y a un silence. Avec grand fracas entrent Martial, Mario et l'Homme en noir, tous les trois détrempés. Prisonniers de la tempête, ils vont tour à tour raconter leur histoire et se confier leur peur la plus étrange, jusqu'à ce que chacun comprenne qu'il y a un rôle à jouer dans une histoire plus terrible encore et qui est toujours en train de s'écrire.

Patrice Dubois s'entoure ici d'une équipe fort inspirante de collaborateurs saguenéens, gaspésiens et montréalais. Ensemble, ils parcourront la géographie de ce récit onirique qui invite à entrer dans le côté obscur des choses. En effet, pour toute réaliste qu'elle puisse paraître aux premiers abords, l'oeuvre invite au déploiement de l'imaginaire et honore le passage du temps sur nos mémoires, individuelles et collectives.

Reconnu pour ses qualités de dialoguiste et pour la force de ses récits, Samuel Archibald, auteur du recueil Arvida (Le Quartanier) et du formidable essai Le Sel de la terre: confessions d'un enfant de la classe moyenne (Atelier 10\Documents), plonge pour la première fois dans l'écriture dramatique. Commandée et coproduite par le Théâtre PÂP et ses partenaires, cette nouvelle oeuvre le fera passer de la page à la scène, tout en continuant d'explorer ses obsessions pour le séduisant occulte, la dimension rêvée de la vie et le dur constat que d'avoir à vivre éveillé.

CONCEPTEURS :: Assistance à la mise en scène [Cynthia Bouchard-Gosselin](#) | Scénographie [Pierre-Etienne Locas](#) | Costumes [Mylène Leboeuf-Gagné](#) | Éclairages [Erwann Bernard](#) | Musique [Guillaume Thibert](#) | Direction de production [Catherine Desjardins-Jolin](#) | Direction technique à la création [Simon Cloutier](#) | Direction technique à ESPACE GO [Julie-Anne Parenteau-Comfort](#)

COPRODUCTION :: Théâtre PÂP, Productions À tour de rôle, Théâtre La Rubrique

DISCUSSION SUR LA CRÉATION

*Y avait pas vraiment d'histoires de peur qu'on se racontait chez nous.
Par contre, mon papa chantait une chanson épeurante pour mes jeunes
oreilles autour du feu de camp... – Dominique Quesnel / Loulou*

THÉÂTRE PÀP – *Samuel, est-ce que la forme des histoires rassemblées, semblable à celle d'Arvida, vous a aidé dans l'écriture de votre première pièce?*

SAMUEL ARCHIBALD – Ça a été le début, pour moi. J'étais content de l'invitation. Ça a beaucoup changé ma façon de travailler et d'écrire, parce que ça m'a rendu plus désireux et enthousiaste d'essayer de nouvelles choses et d'aller vers des formes différentes, alors que le réflexe que j'avais, quand j'ai été approché par Dany Michaud et Patrice Dubois, c'était de me demander si j'outrepassais mes compétences. Je ne viens pas du monde du théâtre. Il me manquait un rapport à la dramaturgie. Donc en allant vers la forme brève avec les histoires, je me rassurais; c'était davantage un rapport territorial. Dans mes premiers jets, c'était très épuré. Il n'y avait que les histoires de chaque personnage. C'est en creusant les histoires que j'ai développé la pièce que j'étais en train d'écrire, les relations entre les personnages, etc.

PATRICE DUBOIS – Bien sûr, les personnages continuent de se raconter, mais ce que Samuel Archibald a trouvé, c'est de les faire parler à quelqu'un. Ils sont dans une adresse. Ils ne racontent pas de façon objective; ils racontent dans un contexte précis, à un moment précis de la pièce, avec le bagage de ce qui a déjà été raconté ou pas, sachant très bien, consciemment ou non, quel but ils visent. On voulait sortir le romancier de la nouvelle pour le faire arriver sur scène. Ce qui nous a intéressés très tôt, c'était quand ce monde-là a commencé à se parler. Qu'est-ce qu'ils ont à se dire et comment le disent-ils, les uns par rapport aux autres?

SAMUEL ARCHIBALD – Je me rappelle, quand on a commencé, on a eu de longues semaines d'atelier et de lectures. J'ai commencé à gratter sur les relations. Il y avait un mauvais équilibre entre les histoires monologuées et les relations entre les personnages. Selon moi, c'était presque mécanique. Alors tout à coup, quand on le faisait lire, je sentais qu'il se passait quelque chose, dans le non-dit des conversations par exemple. Dans telle conversation, je me demandais ce qui reliait les personnages entre eux? C'en est devenu une obsession de travail. Tout ce qui se place en arrière. C'est probablement ce dont je suis le plus fier parce que ce n'est pas ce qui est venu tout de suite. Ces grands moments de rencontre ou de rupture entre les personnages où il se dit beaucoup de choses.

THÉÂTRE PÀP – *Patrice, comment avez-vous abordé le texte de Samuel Archibald pour faire la mise en scène?*

PATRICE DUBOIS – L'approche s'est beaucoup faite avec le travail préliminaire autour de la table et les lectures. C'est l'auteur qui nous apporte sa personnalité et c'est sa personnalité qui teinte le travail. Ça, c'est primordial. Samuel me proposait un univers et un point de départ très réalistes (le bar, Saint-André-de-l'Épouvante). Ça a été ma première clé. Je me suis dit : « il faut qu'il y ait un point d'ancrage. En même temps, ça nous prend des endroits, des tremplins pour s'élever. » On a besoin d'avoir ces deux choses-là en écho. Ce que j'aime des auteurs qui ne sont pas des auteurs de théâtre, c'est qu'ils nous arrivent avec quelque chose d'improbable.

Samuel est arrivé avec une pièce qui commence par une panne de courant. C'est compliquer la vie aux gens de théâtre, ça! Au théâtre, on souhaite mettre les choses en lumière!

SAMUEL ARCHIBALD – Il ne fallait pas trop banaliser la panne. Si on l'enlevait, il n'y avait plus de pièce. Alors, on a trouvé un compromis avec le fanal, entre autres. On a transformé ça en action : il faut trouver le fanal. En faisant ça, on réaffirme la panne, en jouant dans un lieu assez sombre, sans jouer avec une bougie.

THÉÂTRE PÀP –

Mais pourquoi êtes-vous allé chercher Samuel Archibald? Qu'est-ce qui vous inspirait dans son écriture?

PATRICE DUBOIS

– Dans *Arvida*, je voyais la possibilité d'être à la fois géographiquement très enraciné dans un paysage que je connaissais moi aussi parce que je

viens de là, d'être très ancré dans le mythe du terroir, et d'avoir la capacité d'en sortir; c'est-à-dire d'avoir le regard qui est dans un autre espace-temps, qui va puiser dans d'autres strates de notre culture, qui fait qu'on appartient à quelque chose de plus grand que soi-même. Tout ça m'intéressait parce que dans la culture du terroir, il y a quelque chose de très circulaire du soi-même. Tandis que quand j'ai lu le livre d'Archibald, ça m'a permis de dire qu'on appartient à une chaîne de savoir. On a le droit, nous aussi, aux mythes. À travers notre langue, à travers nos expressions, qui sont souvent associées à quelque chose de basse classe, on peut s'élever.

SAMUEL ARCHIBALD – Tu peux faire du lyrisme avec cette langue-là. Tu peux partir avec « criss » et « tabarnak », comme ça arrive beaucoup dans la pièce. Le personnage de Mario, c'est le gars qui ne veut pas parler et qui s'exprime comme ça. On en connaît beaucoup des gars qui se cachent en dessous de plusieurs couches. Tu peux entrer en dessous du personnage et, un moment donné, ça se met à parler. C'est plus du « câlisse de criss de câlisse de criss », mais tu es étonné de ce que tu peux construire avec cette langue-là. Tout d'un coup, tu montes quelque chose avec ça et ça devient une tour. Ça devient un château de la colère

PATRICE DUBOIS – Oui, et le personnage de Mario est intéressant parce que, quand il devient loquace, c'est beau. C'est beau comment il s'exprime.

SAMUEL ARCHIBALD – J'en fais mon matériau. C'est ma façon de travailler la langue. Au-delà d'une maladresse apparente, ce sont des propositions assez complexes.



Maquette de décor de *Saint-André-de-l'Épouvante* © Pierre-Étienne Locas

PATRICE DUBOIS – Quand on a eu à rajeunir le personnage de Loulou¹ à la création, on a travaillé ensemble Samuel et moi. J’ai remarqué que, parfois, il trouvait des situations par des expressions. Il disait : « je l’entendrais dire ça, donc ça se peut qu’elle soit plus jeune » ou « elle dit ça, mais si je le transforme, tout à coup, elle vient de rajeunir de vingt ans ». Donc, en prenant une structure de phrase et en la travaillant, le personnage existe autrement.

THÉÂTRE PÀP – *Le personnage de Loulou est central dans la pièce; il sert de carrefour. Chaque personnage s’articule à sa façon autour d’elle. Mais quel serait le fil conducteur de la pièce?*

PATRICE DUBOIS – L’arrivée de l’étranger (l’Homme en noir) est très probante. On est dans un milieu où tout le monde se connaît. Tout à coup, il arrive et il pose des questions qui n’ont pas été posées depuis longtemps. Il change l’axe. Alors, dans la mise en scène, je me suis amusé avec le personnage de l’homme en noir pour orienter le développement des aspects visuels du spectacle. À travers ce qu’il va provoquer, l’axe de l’univers change. C’est un personnage central de fond, c’est un feu souterrain.

SAMUEL ARCHIBALD – C’est toujours ça que fait le survenant ou l’étranger. Il ramène le groupe à comment il se présente.

THÉÂTRE PÀP – *Il leur montre une sorte de miroir?*

SAMUEL ARCHIBALD – Oui, et c’est ce qui arrive avec le personnage de Réналd. La seule histoire qui compte, c’est la sienne. Tous les autres racontent leurs histoires à la *Marie sans tête*, mais la seule histoire, c’est qu’il y a un gars qui a commis un crime, qui traîne encore dans le village et on ne sait pas quoi faire avec lui. L’homme en noir, c’est comme un étranger dans une réunion de famille. On se demande quoi dire à propos de cette histoire-là, quoi ne pas dire. Les spectateurs comprennent bien avant les personnages de la pièce qu’il y a quelque chose avec l’homme en noir qui ne va pas.

THÉÂTRE PÀP – *Souvent, la peur crée un sentiment d’éloignement. Par la suite, elle nous rapproche. Ce double rapport permet aux spectateurs de sortir de Saint-André-de-l’Épouvante en ayant envie de se tenir ensemble.*

SAMUEL ARCHIBALD – Oui et il y a un beau livre là-dessus, dont je me sers beaucoup quand j’enseigne, qui s’appelle *The Philosophy of Horror or Paradoxes of the Heart* de Noël Carroll. Il analyse principalement pourquoi il existe en littérature ou en art un genre qui joue sur les sentiments négatifs comme l’horreur, la peur et le dégoût. On ne devrait pas aimer ça, mais ça existe et on y va pareil. Quel rôle cela joue-t-il? Alors, on revient à la catharsis chez les Grecs anciens. On me pose aussi beaucoup la question par rapport à mon écriture : pourquoi est-ce que je joue souvent sur ces notes-là? Je renvoie à l’image des montagnes russes. Ça fait vomir, ça donne le vertige, c’est dangereux. Pourtant, c’est toujours plein. Ce que je fais, je le fais pour les mêmes raisons.

Entrevue réalisée le 6 janvier 2016. Propos recueillis par Véronique Grondines.

¹ Le personnage de Loulou a subi une transformation importante pendant la création. À l’origine, la comédienne Louise Latraverse devait interpréter le rôle. Quelques jours avant la première à Carleton-sur-Mer en juillet 2015, elle a dû se retirer de l’aventure. C’est Dominique Quesnel, comédienne d’expérience plus jeune que Louise Latraverse, qui l’a remplacée à pied levé. Une semaine après son arrivée, la distribution présentait le spectacle devant public.

L'ÉCRITURE DE SAMUEL ARCHIBALD

SA BIBLIOGRAPHIE

Fictions : *Tommy l'enfant-loup* (2015), *Quinze pour cent* (2013), *Arvida* (2011)

Essais : *Le sel de la terre* (2013), *Le texte et la technique : la lecture à l'heure des médias numériques* (2009)

Pour les empêcher de voir ce « moment de terreur », les parents disaient donc aux enfants que c'était un grand corbeau qui venait porter le veau dans l'étable et que si le corbeau voyait un enfant lorsqu'il déposait la bête, il lui crevait les yeux. Simplement. Vous comprendrez que ma pauvre mère eut peur très longtemps de rencontrer un corbeau sur sa terre. — Bruno Paradis / Rénald

SON ÉCRITURE

L'écriture de Samuel Archibald se caractérise par la présence de plusieurs contrastes. La [juxtaposition de la ville et de la région](#) figure parmi les plus marquants de ses écrits. Mais d'autres contribuent à la richesse de sa littérature : [les inspirations classiques et la culture populaire](#), par exemple, et [le mélange entre le réalisme et le fantastique](#).

Bien ancrées dans son patelin d'origine du Saguenay-Lac-Saint-Jean, les histoires d'Archibald dressent un portrait riche de la région. Celle-ci n'est pas toujours présentée de manière positive ni complètement négative.



Mellon Street, Arvida, Que.

Boulevard Mellon à Arvida vers 1950. © Lalime.

Plutôt que de faire signe vers le passé, elles [les œuvres contemporaines s'intéressant aux régions] s'attachent aux formes et aux représentations contemporaines du territoire et refusent le plus souvent les images d'un territoire authentique. [...] les œuvres littéraires et cinématographiques se présentent rarement comme les reflets d'une territorialité harmonieuse. — Martine-Emmanuelle Lapointe et Samuel Mercier

La région, dans les écrits de Samuel Archibald, est métissée, étant donné la forte présence d'urbanité qui s'y mêle. Il ne s'agit donc pas d'un retour nostalgique vers le monde rural tel qu'il était montré dans un roman comme *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, mais plutôt d'une représentation mixte de la région, en ce qu'elle allie la terre et la ville. Dans l'univers d'Archibald, [les magasins et les routes pavées à moitié désertiques rivalisent avec les étendues champêtres et les forêts à perte de vue.](#)

Mais ce qui retient surtout l'attention dans l'ancrage des écrits de Samuel Archibald dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est sa manière de présenter les habitants. Comme il le dit lui-même : « [Je m'intéresse probablement moins au terroir ou au territoire, en définitive, qu'aux gens qui habitent dessus.](#) » En effet, les personnages de ses histoires figurent au centre de l'action ; ils sont essentiels dans le fil narratif, beaucoup plus que la région en tant que telle.



© Ville de Saint-André

D'ailleurs, dans *Saint-André-de-l'Épouvante*, ce sont eux qui font naître la tension dramatique, car ils racontent leurs propres peurs.

[L'orage gronde dans Saint-André, et les personnages se croient à l'abri, mais la pièce se charge de nous montrer que le vent ne soufflera jamais aussi fort à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous. J'essaie, en quelque sorte, de me réapproprier le territoire au nom des Québécois, et c'est ma façon de les inviter à faire de même.](#) — Samuel Archibald

Mais les personnages servent plus qu'à l'histoire du récit; [ils créent, d'une certaine façon, l'histoire de la région avec un grand H.](#) Puisque les textes de Samuel Archibald sont liés à un coin de région dont l'histoire est encore à construire (Arvida, par exemple, est une ville qui a une histoire encore jeune et un peu étrange en ce qui concerne sa fondation par Arthur Vining-Davis), [les histoires des personnages, une fois rassemblées, contribuent à la création de l'Histoire :](#)

[Toute ma réflexion sur l'histoire d'Arvida avec mon narrateur, c'est beaucoup l'idée de l'histoire des gens qui n'ont pas d'histoire finalement; et donc comment les histoires \(au pluriel\) jouent le rôle d'Histoire pour une communauté.](#) — Samuel Archibald

C'est donc dire que la région, dans les œuvres de Samuel Archibald, est synonyme d'histoire : histoires au pluriel, pour toutes celles racontées et Histoire au singulier avec un grand H, pour celle qui est encore à naître.

LA « CULTURE POPULAIRE »

QUELQUES PRÉCISIONS

La culture populaire peut facilement être complexe à décrypter, d'abord parce qu'il existe deux définitions principales, et ensuite parce que la frontière entre les deux peut s'atténuer de temps à autres. Nul n'est question ici de dresser un portrait complet de la culture populaire. Il s'agit simplement de clarifications pour aider à comprendre le phénomène.

La première définition, au sens strict et ethnologique du terme, signifie **tout ce qui est fait par le peuple**. Les traditions orales, par exemple, et les contes font partie de la culture populaire. La deuxième définition fait plutôt référence à ce qui est populaire, c'est-à-dire à un **succès médiatique** ou encore à une **culture de masse**.

Mais ces deux définitions, bien qu'elles soient distinctes, peuvent se mêler. Par exemple, l'auteur Stephen King se nourrit des traditions orales d'horreur pour écrire ses romans. Il transforme la culture populaire (au sens premier) en culture de masse parce qu'il rejoint un vaste public et qu'il profite d'une réception médiatique importante.

La culture populaire regroupe généralement la littérature de genre (fantastique, science-fiction, policier, conte, horreur, etc.). Celle-ci a été catégorisée comme de la culture populaire, car **certaines pratiques étaient considérées plus difficiles à situer par rapport aux canons classiques**. Les romans-feuilletons du XIXe siècle, comme le livre *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, en est un bon exemple.

La littérature de genre a donc souvent été exclue de la littérature savante parce que le genre aurait primé sur le contenu. Certaines œuvres, autrefois qualifiées de littérature populaire ou de genre, sont devenues, au fil des années, voire des siècles, des classiques. Pensons à la série *Le Seigneur des anneaux* de J. J. R. Tolkien ou aux romans d'Honoré de Balzac, comme *Le Père Goriot*.

«Roman populaire», «littérature de masse», «roman-feuilleton», «roman de quat'sous» [...] : il est un vaste domaine de la production imprimée exclu du monde de la culture [...]. Tous les termes que nous venons de citer, dont les aires d'application se chevauchent, ont pour référent une masse hétéroclite d'objets « culturels » qui semblent n'avoir d'autre chose en commun que leur absence prétendue de valeur esthétique. – Marc Angenot

Suivant la définition au sens strict de la culture populaire, le folklore en fait partie. Selon l'étymologie, le mot « folklore » est un emprunt à l'anglais moderne signifiant « science du peuple » (*folk* : science; *lore* : peuple). Le folklore est donc intrinsèquement lié à la société et au peuple qui la constitue. Il signifie également l'ensemble des pratiques culturelles d'une société ainsi que leur passation (croyances, contes et légendes, fêtes, etc.).

Tout petit, je n'avais pas peur. Au contraire, je me sentais en sécurité. Lorsque ma maman m'envoyait au lit, le soir, et qu'elle fermait la porte de ma chambre, il y avait quelqu'un qui veillait sur moi, au pied de mon lit. Une présence vague, floue, diffuse, mais rassurante, était là... je ne savais pas si elle me regardait, puisqu'elle n'avait pas d'yeux, mais elle me faisait face, et elle me semblait bienveillante. Je n'avais pas peur. — André Lacoste / Martial

SAINT-ANDRÉ-DE-L'ÉPOUVANTE

La pièce *Saint-André-de-l'Épouvante* s'inscrit dans une culture populaire, car elle puise dans les légendes du village de Saint-André, donc dans le folklore du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le rapport étroit à l'oralité, à la langue parlée par les habitants du village, accentue le rapprochement avec le folklore ou la culture populaire.

Mais *Saint-André-de-l'Épouvante* ne s'arrête pas aux qualités folkloriques ou populaires; au contraire, elle les dépasse. La pièce possède des influences de la littérature d'épouvante (ou d'horreur), en ce qu'elle se situe dans un univers ténébreux et qu'elle présente des croyances ou des légendes surnaturelles, sinon inexplicables.

Certes, les écrits de Samuel Archibald, que ce soit *Arvida* ou *Saint-André-de-l'Épouvante*, possèdent des influences en ce qui a trait à la culture populaire ou au folklore. Mais il serait réducteur de les concevoir uniquement ainsi, car ses œuvres s'élèvent au-delà des aspects de la culture populaire.

La pièce de Samuel Archibald met en scène des thèmes fondamentalement humains : la peur, l'angoisse, l'inconnu, le mystère, la communauté, etc. La fantaisie qui recouvre les histoires des personnages les amène dans une dimension plus grande que l'intime. Le fait que les personnages racontent leur propre peur contribue à une main tendue vers l'autre, à une ouverture sur le monde.

LA PEUR

Ma mère avait un grand ami. Berthier Dumont. Même âge qu'elle au moment de l'histoire. 16 ans. Berthier avait l'habitude de contester tout ce que ses parents disaient. Berthier était pas différent des autres. Quand l'été se pointait, il avait l'envie comme tous les enfants du rang d'aller se rincer le corps et l'âme dans le ruisseau bien frais. Sa mère lui faisait toujours la même mise en garde : « Berthier Dumont, si tu te baignes dans le ruisseau avant la St-Jean Baptiste tu vas pogner la polio ! » – Dany Michaud / Mario

UNE ÉMOTION COMPLEXE

Terme simple s'il en est un, la peur est pourtant une émotion très complexe. Certes, la peur est un « **sentiment d'angoisse éprouvé en présence ou à la pensée d'un danger, réel ou supposé, d'une menace** » (Larousse.fr). Synonyme de la peur, l'épouvante se définit comme une « **terreur profonde et soudaine provoquée par quelque chose d'inattendu et qu'on juge très dangereux** » (Larousse.fr).



Miro Lacasse et Dany Michaud dans *Saint-André-de-l'Épouvante*.
© Gunther Gamper

Mais l'être humain, lorsqu'il prend conscience qu'un danger est proche, a le choix entre fuir ou combattre la menace. À première vue, on penserait que le réflexe le plus populaire serait de fuir, car le danger, qu'il soit réel ou fictif, provoque un sentiment intense et désagréable.

L'ART ET LA PEUR

Pourquoi existe-t-il donc un **genre artistique conçu pour faire peur**? Pourquoi ce genre attire-t-il autant de public prêt à vivre de telles émotions ?

En effet, que ce soit en littérature, cinéma ou dans d'autres sphères créatrices, **l'horreur et l'épouvante connaissent une popularité importante**. En littérature, l'horreur existe depuis plusieurs siècles, son ascension ayant eu lieu vers le XIXe siècle avec le roman gothique, par exemple.

Plusieurs auteurs et œuvres se sont démarqués depuis et connaissent, encore aujourd'hui, une forte popularité. Pensons aux romans d'Edgar Allan Poe, au personnage de Dracula et à l'histoire de *Frankenstein* écrite par Mary Shelley.

La littérature d'horreur ou d'épouvante n'est donc pas récente ; au contraire, elle attire encore aujourd'hui un public imposant et curieux de voir dans quels abîmes l'histoire l'amènera. Dans la discussion entre l'auteur et le metteur en scène de *Saint-André-de-l'Épouvante*², Samuel Archibald soulève ce phénomène. Noël Carroll, de son côté, croit que ce serait aussi une question de pouvoir :

Une autre façon d'expliquer l'attraction de l'horreur, qui relierait du fait même le genre à des considérations religieuses, est de dire que les créatures terrifiantes, tels les démons et les divinités, nous attirent de par leur puissance. Ils provoquent une crainte mêlée d'un très grand respect. D'une certaine façon, nous pourrions affirmer que nous nous identifions aux monstres à cause du pouvoir qu'ils possèdent – ces monstres sont peut-être des figures par lesquelles s'accomplissent les désirs. [...] Quoiqu'utile pour expliquer des aspects de l'attrait qu'ont certains sous-genres de l'horreur, ce n'est pas suffisant pour décrire le genre en général.³ – Noël Carroll

L'attraction envers la peur ou l'horreur découlerait donc à la fois d'une curiosité (pour découvrir jusqu'où telle ou telle œuvre ira) et d'une fascination du monde surnaturel et de son pouvoir.

² À lire en page 2.

³ Traduction libre de : « Another way of explaining the attraction of horror—one that may be connected with elements of the religious account—is to say that horrific beings—like deities and daemons—attract us because of their power. They induce awe. In one mode of speaking, it might be said that we identify with monsters because of the power they possess—perhaps monsters are wish fulfillment figures. [...] Though useful for explaining aspects of the attraction of some of the subgenres of horror, it is not comprehensive of horror in general. ».

POUR POUSSER LA RÉFLEXION

SUR LA PIÈCE

Le Tumblr de *Saint-André-de-l'Épouvante*

Pour connaître la suite des histoires de peur des comédiens, les dessous de la création et d'autres anecdotes : <http://st-andre-epouvante.tumblr.com/>

SUR SAMUEL ARCHIBALD

« Le néoterrorisme et moi »

Article de Samuel Archibald, *Liberté*, vol. 53, n° 3, 2012, p. 16-26

« Arvida, une urbanité métissée »

Article de Gérard Beaudet, *Spirale*, n° 250, 2014, p. 35-36

« Entre terre et scène »

Article de Christian Saint-Pierre, *Revue de théâtre Jeu*, n° 157, p. 64-67

« Territoires imaginaires »

Article de Martine-Emmanuelle Lapointe et Samuel Mercier, *Spirale*, n° 250, 2014, p. 31-32

Territoires imaginaires. Samuel Archibald. Les régions à nos portes

Entrevue Radio-Spirale réalisée dans le cadre du lancement du magazine *Spirale* n° 250 à l'automne 2014.

Pour écouter l'entrevue : <http://radiospirale.org/capsule/samuel-archibald-les-regions-nos-portes>

Rencontre avec les finalistes du Prix littéraire des collégiens 2012

Les écrivains Samuel Archibald, Jean-Simon Desrochers et les écrivaines Catherine Mavrikakis, Jocelyne Saucier et Mélanie Vincelette se sont prêtés au jeu et présentent ici leur œuvre en lice pour le Prix littéraire des collégiens 2012. La rencontre était animée par Tristan Malavoy-Racine.

Pour écouter l'entrevue : <http://radiospirale.org/capsule/rencontre-avec-les-finalistes-du-prix-litteraire-des-collegiens-2012>

SUR LA LITTÉRATURE « DE GENRE » ET LA CULTURE POPULAIRE

« La culture populaire sur le web »

Discussion à l'émission Plus on est de fous, plus on lit animée par Marie-Louise Arsenault à Ici Radio-Canada Première.

Pour écouter l'émission :

http://ici.radio-canada.ca/emissions/plus_on_est_de_fous_plus_on_lit/2015-2016/chronique.asp?idChronique=2051266

The philosophy of horror or Paradoxes of the heart

Ouvrage de Noël Carroll, Routledge, 1990

Anatomie de l'horreur

Ouvrage de Stephen King, Éditions du Rocher, 1995 ((en) *Danse Macabre*, 1981)

« Qu'est-ce que la paralittérature? »

Article de Marc Angenot, *Études littéraires*, vol. 7, n° 1, 1974, p. 9-22

« Le conte québécois, quelques voyageements »

Article d'Alexandre Cadieux, *Revue de théâtre Jeu*, n° 131, 2009, p. 113-121

« Amorce de cartographie du conte au Québec »

Article de Christian Saint-Pierre, *Revue de théâtre Jeu*, n° 131, 2009, p. 80-83

PAR CURIOSITÉ

Le palmarès de Samuel Archibald : *Le Horla* de Guy de Maupassant, *Le tour d'écrou* d'Henry James, *Ghost Story* de Peter Straub, *Le petit Köchel* de Normand Chaurette, *Chant pour enfants morts* de Patrick Brisebois

Les romans de [Patrick Sénécal](#), [Stanley Péan](#), [Jonathan Reynolds](#).

La série de livres « Chair de poule »

Les films *Le Marais* (Kin Nguyen, 2002), *Saint-Martyr-des-Damnés* (Robin Aubert, 2005)

Le [Festival International de Films Fantasia](#) qui présente, tous les étés, une sélection de films de genre jugés « inclassables » (horreur, science-fiction, fantastique, etc.)

ACTIVITÉ PARALLÈLE

Vendredi 19 février 2016 – Rencontre avec le public

Après le spectacle, restez avec nous pour discuter en compagnie des comédiens. Ce sera l'occasion d'en apprendre davantage sur le processus de création, allant du travail des acteurs et de mise en scène jusqu'aux défis surmontés par toute l'équipe.

Avec la participation de **Patrice Dubois**

Animé par **Véronique Grondines**

D'autres rencontres peuvent être organisées sur demande, selon la disponibilité des artistes.

LES COMPAGNIES

THÉÂTRE PÂP

Le Théâtre PÂP sonde, décrit et trace les courbes du temps présent. Forgés d'alliances avec des auteurs et leurs dramaturgies mordantes, nous posons un regard sur les aspirations et les trivialités dont nous sommes faits. Nous exposons les chutes vertigineuses de notre temps, cernons nos paradoxes et jouons avec notre américanité à l'européenne et notre francophonie à l'anglaise. Le Théâtre PÂP propose des envols prometteurs à des spectateurs de partout, érudits éternels et néophytes convaincus.

Nous créons et produisons un théâtre lié à une volonté de prise de parole immédiate et nécessaire. La recherche, l'acuité, l'ouverture et l'imprudence constituent nos moteurs. Chaque univers dessiné dans les textes choisit allume des feux intérieurs de nos artistes. Entre eux et le public, entre les mots de l'auteur et la résonance qu'ils suscitent chez le spectateur, entre la scène que l'on sculpte et les mouvements qu'elle appelle, il y a des liens qui se tissent, un partage nécessaire.

Toujours debout depuis 1978, la compagnie sert de vase communicant entre des artistes de la relève et des artisans de métier. Cet échange est essentiel parce qu'il allie liberté et rigueur et s'anime de la force des différences. Il ouvre les portes de ses créations frondeuses à tout un chacun, parcourant le territoire québécois, canadien et européen.

LES PRODUCTIONS À TOUR DE RÔLE

Les productions À tour de rôle proposent des œuvres à la fois contemporaines et intemporelles qui portent leur attention sur l'humain, ses relations, ses envies, ses peurs et ses rêves. L'organisme crée et produit des textes d'auteurs émergents qui voyagent et trouvent écho en plus de succès critiques dans tout le Québec et ailleurs dans la francophonie. L'organisme produit et diffuse les arts de la scène en Gaspésie en y développant plus particulièrement le goût du théâtre en plus d'initier une relève artistique potentielle tout en contribuant à l'enrichissement culturel régional et national.

THÉÂTRE LA RUBRIQUE

Avec son double mandat en création/production et en diffusion spécialisée, La Rubrique contribue au développement et à la reconnaissance de la discipline théâtrale au sein d'une région qu'on dit éloignée des grands centres. Autant par le choix des textes que nous produisons que celui des spectacles que nous invitons, nous souhaitons rendre compte des préoccupations qui stimulent la prise de parole de nos dramaturges et de la recherche esthétique des concepteurs qui portent cette parole à la scène.

LES ÉQUIPES

THÉÂTRE PÂP

Directeur artistique et codirecteur général Patrice Dubois | **Directrice administrative et codirectrice générale** Catherine La Frenière | **Coordonnatrice générale** Béatrice Gingras | **Responsable du développement des publics et du financement privé** Véronique Grondines | **Attachée de presse** Valérie Grig — RuGicomm | **Concepteur graphique** Lino | **Directeur fondateur** Claude Poissant

Compagnie de création
En résidence à ESPACE GO

4949, rue Clark Montréal (QC) H2T 2T6
Tél. 514 845-7272
Télé. 514 845-5357
info@theatrepap.com
www.theatrepap.com

Vous souhaitez partager vos impressions ?
Rejoignez la conversation avec le mot-clic #AndreEpouvante



PRODUCTIONS À TOUR DE RÔLE

Direction artistique Dany Michaud | **Directrice à l'administration et au développement** Myriam Custeau

774, boulevard Perron Carleton-sur-Mer (QC) G0C 1J0
Tél. 418 364-6822, poste 356
atourderole@globetrotter.net
<http://www.productionsatourderole.com/>

THÉÂTRE LA RUBRIQUE

Directrice générale Lyne L'Italien | **Directeur artistique** Benoît Lagrandeur | **Directrice Communications-Marketing** Elisabeth Gaudreault | **Adjointe administrative** Dominique Gagné-Supper | **Directrice de production** Aimie Tremblay

4160 rue du Vieux-Pont, C.P 23 Saguenay (QC) G7X 7V8
Tél. 418-542-5521
infos@theatrelarubrique.com
<http://www.theatrelarubrique.com/>

CRÉDITS

Recherche et rédaction Véronique Grondines
Correction et relecture Béatrice Gingras, Patrice Dubois et Catherine La Frenière
Visuel de page de couverture Lino